

Les Victoires du Rosaire

(Fête du Très Saint Rosaire – 5 octobre 2014)

Mes frères,

Vous savez que la fête de Notre-Dame du Très saint rosaire a pour origine la grande bataille navale de Lépante qui s'est déroulée au 16^e siècle, en 1571 en Grèce, dans le golfe de Patras où la coalition chrétienne emmenée notamment par le Saint-Siège, l'Espagne et Venise a écrasé la flotte de l'armée turque. Le pape de l'époque, saint Pie V, attribua cette victoire à la Vierge Marie, et son successeur, Grégoire XIII, l'attribua plus particulièrement à la prière du Rosaire, c'est-à-dire à ces 150 « Je vous salue Marie » entrecoupés du Notre Père qui, depuis le Moyen Âge, étaient pour les frères convers et pour les religieux qui ne savaient pas lire ni écrire une sorte d'équivalence des 150 Psaumes de la Bible que les moines lisent pendant l'office liturgique.

Beaucoup pourraient penser que cette fête du Rosaire et le Rosaire lui-même, en s'étendant à l'Eglise entière, ont perdu tout lien avec la victoire de Lépante. Ce serait une erreur. Car la victoire est toujours là. Et ce n'est pas la Vierge Marie et la prière mariale intervenues dans ce lointain passé qui auraient aujourd'hui perdu de leur force. Non. C'est à l'inverse la bataille de Lépante qui n'a été qu'un révélateur ponctuel et militaire de cette force invincible que Dieu donne en sa Mère. La bataille d'un jour a révélé une puissance de toujours, du 16^e siècle comme du 21^e. Cette puissance peut donner la victoire militaire. Mais cette puissance n'est pas d'abord militaire.

Certes, actuellement, le combat que soutient l'Eglise a des liens avec des engagements armés. Le Saint-Siège n'a-t-il pas déclaré à l'ONU cette semaine – je cite - qu'il est « licite et urgent d'arrêter l'agression [terroriste au Moyen Orient] par une action multilatérale et un usage proportionné de la force » ? Mais – vous le savez aussi - en son fond ce combat n'est pas d'abord militaire. Il est d'abord spirituel, moral et religieux contre des forces spirituellement, moralement et religieusement dévoyées qui détruisent l'humanité, la civilisation et la paix.

Le Pape Benoît XVI pouvait donc avoir bien raison de parler d'un nouveau printemps du Rosaire chez les jeunes générations, car le Rosaire – écrivait-il - aide à replacer Jésus au cœur de notre vie dans notre monde fragmenté. Il purifie la vie quotidienne de nombreuses forces négatives, et il lui apporte une réconciliation profonde en l'irriguant par la vie terrestre de Jésus. Il reste que cette consolation et cette force intérieure ne demeurent pas enfouies dans le secret de nos cœurs et de nos vies privées mais nous ouvrent à notre monde et au combat qu'il nous impose tôt ou tard.

La Vierge Marie après l'Annonciation que nous venons de réentendre va proclamer ouvertement chez sa cousine Elisabeth que Dieu renverse les puissants de leur trône et qu'il élève les humbles. L'Eglise proclame donc ouvertement, elle aussi, la vérité sur les dérives puissantes qu'il faut renverser, et sur les humbles qu'il faut défendre, dans un combat qui n'est pas d'abord militaire mais spirituel, moral et religieux, et qui nous concerne tous.

Or, les humbles d'aujourd'hui, en ce dimanche du Rosaire, ce sont les enfants pour qui, une fois de plus, la voix de l'Eglise se fait entendre pour défendre leur droit et leur dignité. La cour de cassation a récemment accepté qu'un enfant conçu artificiellement hors de France puisse être adopté en France par un couple de deux femmes, ce qui revient à priver délibérément cet enfant de son père. Pour reprendre une expression du pape Jean-Paul II dans

sa lettre aux familles, est ainsi ouverte la possibilité que, dès sa naissance, un enfant soit « orphelin de son père encore vivant. »

La loi ayant pour finalité de protéger les enfants contre les dommages que leur font subir les désirs des adultes et leur besoin d'enfant, on peut espérer que les juges ne suivront pas l'avis de la cour de cassation. A cela s'ajoute le fait que plusieurs pays d'Europe autorisent désormais la gestation pour autrui et par voie de conséquence la marchandisation du corps féminin, sa location, et son exploitation.

Les cardinaux de Milan et de Vienne saluent donc la voix française qui s'élève contre ces dérives, et qui se fait entendre au plan européen et au plan international. Vu depuis l'Autriche et l'Italie, ce qui nous touche – écrivaient-ils au début de la semaine – c'est que « le mouvement français incontestablement porté par de nombreux catholiques s'est constitué avec des croyants d'autres confessions, d'autres religions et des non-croyants ». Et les deux cardinaux Scola et Schönborn d'ajouter : « nous voulons non seulement remercier les français de leur réveil inattendu et de leur engagement stimulant... [et] nous les appelons... à rester fidèles à leur histoire [car] il s'agit là de l'avenir de notre Europe ! »

Mes frères, en ce mois d'octobre traditionnellement consacré à la Vierge Marie et au Rosaire, que la mémoire historique de l'Europe enracine fermement en nos cœurs la conviction que le combat dans lequel nous sommes entrés pour la protection des enfants est un combat gagné d'avance et non pas perdu d'avance. Dans ce combat spirituel, moral et religieux où l'Eglise entraîne la conscience universelle nous ne partons pas défaits, déprimés, démoralisés, abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous partons renforcés dans l'assurance que l'Esprit-Saint donne à ceux qui se soucient du bien des plus faibles. C'est là le cœur de notre civilisation chrétienne.

Que par les mains de sa sainte Mère le Christ Jésus nous bénisse en ce jour et nous donne part à sa victoire.

Abbé Patrick Faure